



Journal des anthropologues
Association française des anthropologues

126-127 | 2011
Formations et devenirs anthropologiques

Recherche anthropologique et implication sociale

Enjeux éthiques, politiques et sociaux

Anthropological Research and Social Involvement: Ethical, Political and Social Issues

Alexis Martig



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/5535>

DOI : 10.4000/jda.5535

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2011

Pagination : 185-208

ISBN : 979-10-90923-02-7

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Alexis Martig, « Recherche anthropologique et implication sociale », *Journal des anthropologues* [En ligne], 126-127 | 2011, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/5535> ; DOI : 10.4000/jda.5535

**RECHERCHE ANTHROPOLOGIQUE
ET IMPLICATION SOCIALE
Enjeux éthiques, politiques et sociaux**

Alexis MARTIG*

Si être ethnologue c'est travailler sur les rapports entre Nous et les Autres : les Autres au-dehors, les Autres du dedans, les Autres du dedans que l'on met dehors (par stigmatisation, exclusion, expulsion...), il lui est impossible de faire l'impasse sur les modes « du vivre-ensemble » que chaque société, ici et ailleurs, élabore en des processus et régule en des procédures. Cette implication est civique, politique au sens noble et étymologique du terme. Elle est inscrite à l'origine et à l'horizon de l'ethnoanthropologie.

Jean Métral (2003)

Au cours des recherches que nous menons au Brésil depuis maintenant plusieurs années avec le Mouvement social des travailleurs ruraux sans-terre (MST) auprès de populations rurales pauvres, les relations entre le chercheur et les membres du terrain ont entraîné des activités de nature diverse. Une activité considérée comme relevant plutôt de la recherche dite « fondamentale », à laquelle la formation initiale classique en anthropologie prépare et où il s'agit d'étudier un objet – en l'occurrence la reconnaissance sociale – en vue de sa compréhension dans le champ de

* 73 rue Rachais, 69007 Lyon
Courriel : a.martig@univ-lyon2.fr

l'anthropologie. L'autre type d'activité, pensé comme autonome et dépendant essentiellement de la volonté du chercheur, correspond à des actions sociales réalisées auprès de paysans sans-terre et avec le MST, par le biais d'une association de solidarité internationale créée à cette occasion.

Se croisant et se superposant quelquefois, sans pour autant jamais se confondre de manière absolue, ces deux types d'activité liant le chercheur et les populations étudiées ont été initialement pensées comme indépendantes : l'une cherchant à répondre à une question, l'autre à concrétiser l'engagement du chercheur en s'impliquant socialement auprès des membres du terrain. Cette distinction entre deux démarches, ayant pour dénominateur commun le chercheur et les membres du terrain, est en lien direct avec la formation initiale à la recherche. Loin d'inciter ou de préparer spécialement à l'implication sociale dans la recherche de terrain, la formation à la recherche aborde principalement les questions éthiques inhérentes au terrain en se focalisant sur les questions relatives au « respect » de l'autre dans la relation ethnographique : anonymat, aspect consensuel de la relation, impact des cadeaux ou des dons d'argent, question de pouvoir entre l'ethnologue et les sujets étudiés...

Nous reviendrons dans cet article sur les activités de recherche et d'actions sociales réalisées auprès des paysans sans terre en partenariat avec le MST, afin d'interroger les frontières entre la recherche et l'implication sociale dans le cadre d'une recherche auprès de populations en situation de précarité sociale. Nous nous demanderons comment comprendre les enjeux éthiques de l'implication à partir de l'étude de la relation ethnographique. Enfin, nous ouvrirons la réflexion à l'implication de l'anthropologie dans la société, à partir des liens entre université et société, en comparant l'ouverture de l'université au Brésil à travers les programmes d'*extensão*¹ des universités, et le contexte universitaire français du passage à l'« autonomie » des universités françaises.

¹ « Extension », notre traduction.

De la recherche à l'implication sociale

S'impliquer, ou élargir le rôle de chercheur...

La première rencontre avec le MST s'est déroulée sous la forme d'un d'entretien d'une heure au cours duquel je dus répondre à deux interrogations principales : « Qui étais-je ? Pourquoi réaliser une étude sur le MST ? » Au terme de cet entretien, les membres du siège du MST à Recife – capitale de l'État du Pernambouc – me proposèrent d'intégrer une équipe tecnico-pédagogique² située dans la ville d'Escada³, afin de l'accompagner dans les *assentamentos* – communautés de la réforme agraire – dans lesquelles elle intervenait. Ce choix a été guidé par le potentiel soutien international que je représentais à un projet de développement déjà partiellement engagé par le MST, et que plusieurs de ces *assentamentos* étaient destinés à accueillir. En effet, ce qui avait le plus retenu l'attention des membres du siège du MST à Recife, c'était l'expression de ma solidarité avec leur cause et la volonté d'apporter un soutien à leurs activités. L'objet scientifique de la recherche de l'époque, à savoir le partage d'une mémoire collective des leaders de diverses luttes historiques messianiques, de descendants d'esclaves ou de bandits d'honneur chez les travailleurs ruraux, avait été complètement ignoré et ce malgré les revendications mémorielles explicites du mouvement social⁴. Ma participation aux activités du MST, les *assentamentos* que je visitais ou dans lesquels j'effectuais des séjours, et par conséquent, les *assentados*⁵ avec qui je réalisais des entretiens furent donc déterminés par le fait que les membres du MST avaient accepté ma présence non pas en tant que chercheur, mais en tant que porteur de projet éventuel. Au chercheur, dans le même temps, de mettre à profit cette participation pour rencontrer les travailleurs ruraux

² Cette équipe est composée de techniciens agricoles, d'un secrétaire et d'un personnel infirmier.

³ Escada est située à une soixantaine de kilomètres au sud de Recife.

⁴ Les références à ces leaders sont en effet affirmées sous la forme de slogans, sur des T-shirts ou encore dans des chansons.

⁵ Habitants des *assentamentos*.

participant au mouvement et répondre aux questionnements de la recherche.

Dès le début, implication et recherche furent donc intimement liées, se superposant dans le terrain, l'implication constituant même une précondition de la recherche. Cette situation m'a conduit à élargir le rôle de l'ethnologue en tant que strict chercheur pour assumer un rôle de porteur de projet de solidarité internationale. Le temps initialement prévu pour la « recherche » a ainsi servi à réaliser des entretiens et une ethnographie classique, mais aussi à travailler en partenariat avec le MST à l'élaboration d'un projet de solidarité internationale au bénéfice des travailleurs ruraux brésiliens. L'avantage indirect de ce « nouveau rôle » a été de donner un sens à ma présence aux yeux des *assentados*, quand la présence souvent artificielle du chercheur peut être relativement difficile à expliquer, voire perçue comme une intrusion dans la réalité des populations étudiées.

L'accès et la visite des *assentamentos* pour y réaliser des entretiens avec les *assentados* ont donc été conditionnés par ma participation à l'équipe technico-pédagogique résidant à Escada, et responsable de l'assistance technique et pédagogique aux *assentamentos* récemment établis autour de la ville. Pour bien comprendre et assimiler le projet dans son ensemble nous nous sommes réunis avec les responsables du « secteur de projet⁶ » du MST situés dans la ville de Caruaru⁷.

La majeure partie du « terrain » a donc consisté à visiter quotidiennement les *assentamentos*, et à intervenir dans ceux concernés par le projet lors des assemblées générales⁸ des *assentados*. Lors de ces interventions, des membres de l'équipe représentant le MST et un membre de l'association présentaient

⁶ « Setor de Projeto ». Les activités du MST sont sous la responsabilité de « secteurs » faisant le lien entre les instances nationales du mouvement et ses instances locales.

⁷ Le siège du MST de l'État du Pernambuco se situe à Caruaru, ville située au centre de l'État à une distance de 135 kilomètres de Recife.

⁸ Les *assentamentos* se réunissent une fois par mois sous la forme d'assemblées générales.

conjointement le projet, et le soumettaient à l'approbation des *assentados*. À plusieurs reprises, des votes réalisés dans ces assemblées générales ont approuvé à la majorité la réalisation du projet. Pour compléter ces interventions des visites ont été réalisées, parcelle par parcelle, à la fois pour faire des entretiens en lien avec la recherche mais aussi pour présenter à nouveau le projet d'une manière plus personnalisée. Les *assentados* répondirent de nouveau majoritairement de façon positive au projet proposé.

À ce moment du terrain, l'implication du chercheur correspondait concrètement à toutes les activités menées conjointement au MST dans les *assentamentos*, ainsi que la réalisation d'un dossier de financement permettant d'apporter un soutien au projet approuvé par les *assentados*. Dans le même temps, les membres de l'association ont soumis aux paysans l'idée de réaliser un film documentaire présentant le quotidien de l'*assentamento*. L'objectif était de communiquer au sujet de l'actualité de la réforme agraire, à la fois au Brésil, pour donner à voir la réalité quotidienne d'une *assentamento* dans un contexte médiatique clairement discriminant à l'encontre des travailleurs ruraux et de la lutte du MST⁹, mais aussi en France afin de présenter le projet de solidarité.

Des enjeux éthiques de l'implication : rapport à l'« autre » et relation ethnographique...

Les interactions ayant eu lieu dans le cadre des activités précédemment évoquées ont fait émerger un second aspect de l'implication, construit cette fois-ci à partir des liens tissés entre les *assentados* et le chercheur au sein de la relation ethnographique. L'accueil chaleureux et généreux des *assentados*, durant les visites quotidiennes des parcelles des travailleurs ruraux, lors des repas partagés ensemble et des conversations improvisées, nous a conduit à interroger la nature de nos relations et les possibilités de réciprocité et de contre-don, et à nous demander « que leur apporter en retour ? » Ce questionnement illustre combien l'enjeu éthique de l'implication en termes de rapport à l'autre est inhérent à la relation ethnographique, et interroge l'apport du chercheur à la réalité qu'il

⁹ À ce sujet cf. Albert (1997 : 83).

étudie, ou plutôt, qui accepte d'être étudiée par ce dernier. Quel retour, et surtout sous quelle forme ? Dans le cas précis des *assentados* concernés, un rendu académique n'aurait pas forcément été très pertinent, voire aurait pu se révéler asymétrique, une majorité des *assentados* étant analphabète.

Dans de telles situations, la formation académique à la recherche laisse souvent le chercheur dépourvu de moyens concrets permettant d'établir une réciprocité, ou alors, comme nous venons de l'évoquer dans les limites d'une asymétrie. Dès lors, l'implication sous la forme d'actions sociales apparaît comme une solution permettant de remettre en cause, redéfinir ou franchir les limites académiques de la discipline. S'impliquer rend ainsi possible l'établissement d'une relation de réciprocité et d'échange sous la forme du don et du contre-don. Le récit de Mondher Kilani, dans *La construction de la mémoire*, est particulièrement illustratif de l'enjeu de la réciprocité dans la relation ethnographique. Face à un de ses interlocuteurs lui annonçant qu'il acceptait de lui parler mais que c'était « donnant donnant », l'auteur évoque comment il s'est posé la question du « retour » : « Qu'avais-je, moi, à leur offrir en retour ? Que pouvais-je donner en échange de ce que j'allais recevoir ? » Le fait de s'interroger sur l'aspect réciproque de la relation recentre la réflexion sur les membres du terrain et la relation ethnographique, en faisant apparaître les rapports de force constitutifs de celle-ci souvent éludés dans la notion d'« observation participante¹⁰ ».

La mise en place du projet et du film...

Le projet en question dans lequel nous nous sommes « impliqués » visait à promouvoir la culture de plantes médicinales au sein des *assentamentos* aux environs d'Escada. Profitant de l'expansion du marché des remèdes à base de plantes médicinales, le projet prétendait assurer à la fois la production des plantes et leur transformation en sirops, pommades... au sein même des *assentamentos*.

¹⁰ À ce sujet cf. Souza Martins (1995).

Les objectifs annoncés par les membres du secteur de projet étaient pluriels :

- faciliter l'accès aux remèdes de base aux *assentados* face à une absence totale de soins dans les communautés concernées ;
- générer une rente permettant d'accroître les revenus des paysans, et à long terme les rendre économiquement autonomes¹¹ ;
- travailler dans le respect de l'environnement à partir d'une agriculture biologique ;
- fortifier la solidarité au sein de l'*assentamento* en organisant le travail et la distribution des revenus de manière collective.

L'ensemble de ces objectifs permettaient ainsi de recouvrir les différents aspects économique, social et écologique du développement durable donnant ainsi une plus-value au projet en termes de « label ».

Le film documentaire *Pour une poignée de terre* a été réalisé dans le but de donner au maximum la parole aux *assentados* de l'*assentamento* de Bela Vista. Sur le plan de la réalisation, ce sont les paysans le désirant qui nous ont présenté la communauté et leur situation comme ils l'entendaient. L'objectif était de mettre en place des conditions leur permettant d'être les propres « sujets » de la narration et de leur histoire, en décidant des lieux qu'ils souhaitaient montrer dans le film ainsi que d'une grande partie des thématiques abordées dans les discours. Les entretiens filmés furent réalisés avec ceux qui désiraient présenter leur histoire de vie et leur situation actuelle.

Après une diffusion dans l'*assentamento*, des copies ont été données à chaque famille de la communauté présentée, ainsi qu'au MST. Le film a ensuite été présenté, et débattu, plusieurs fois en France, dans des établissements de l'enseignement supérieur (université, institut de formation aux soins infirmiers) ainsi que dans le cadre *off* du Festival du cinéma latino-ibérique de Villeurbanne, dans des bars associatifs... afin de présenter la

¹¹ Malgré le fait d'être parvenu à l'indépendance foncière, les travailleurs ruraux de la région d'Escada sont encore dépendants économiquement de la coupe de canne à sucre pour les grands propriétaires terriens.

situation des paysans sans terre brésiliens et le projet porté par l'association française. Mais la présentation du film qui retiendra le plus notre attention est celle qui a été réalisée en présence des *assentados* et de membres du MST à l'université fédérale du Pernambouc (UFPE) de Recife. Nous reviendrons en effet sur l'enjeu et l'impact de cette présentation...

Réflexion anthropologique et action sociale : quels apports ?

Le tournage du film nous a permis d'avoir un accès privilégié aux *assentamentos* et aux *assentados* sans l'intermédiaire ou l'omniprésence des membres de l'équipe technico-pédagogique, et de réaliser ainsi des entretiens complémentaires au sujet du projet.

Progressivement, à partir de ces entretiens et des moments partagés avec les *assentados*, nous avons commencé à percevoir des distinctions entre les *assentados*, travailleurs ruraux vivants dans les *assentamentos*, et les membres du mouvement social d'une manière générale, comme ceux de l'équipe technico-pédagogique ou du *setor de projeto* par exemple. Ces distinctions nous ont conduit à nous demander jusqu'à quel point les bénéficiaires, c'est-à-dire les *assentados*, étaient vraiment les sujets du projet que nous étions en train de soutenir, et jusqu'où ils étaient intéressés par le contenu du projet.

Ce jeu d'acteurs entre les membres du MST et les *assentados* nous est apparu à partir du moment où nous avons réalisé des entretiens sans la présence du MST pendant le tournage du film. Il est important de préciser que si cette distinction, elle-même pensée et conceptualisée par le MST à travers les notions de « sans-terre par condition de vie » et « sans-terre par conviction politique », a permis de mieux saisir les enjeux éthiques de l'implication de l'anthropologue dans le terrain, elle n'est pas pour autant absolue. En effet, il arrive que certains travailleurs ruraux assument des responsabilités locales, voire dans certains cas régionales ou même au niveau de l'État : c'est le cas d'un militant du MST de l'État de Bahia rencontré à un autre moment de l'enquête. Cette distinction interne au MST permet de comprendre les rapports entre les différents militants, à la fois au niveau de la recherche sur la

mémoire, ses revendications et la reconnaissance sociale, mais aussi au niveau de l'implication, et plus particulièrement de la conception du projet.

Un des points essentiels ayant mis en lumière cette distinction est directement issu des observations réalisées dans le cadre de la recherche sur la mémoire collective du mouvement social. Celle-ci interrogeait la tradition de lutte revendiquée par le MST comme un héritage, et le rôle de cette mémoire dans l'engagement des travailleurs ruraux dans la lutte du mouvement social. Or, les résultats de cette recherche ont mis en lumière le fait que la mémoire revendiquée en tant qu'héritage est avant tout un « bricolage » pensé et produit par les militants du MST par conviction politique à partir d'une perspective historique marxiste¹². Les entretiens réalisés auprès des *assentados* nous ont ainsi conduit à conclure qu'il n'existe pas à proprement parler de mémoire collective partagée par les membres du mouvement social. Il s'agirait plutôt de la construction d'une mémoire par certains des militants permettant de faciliter l'implication des « militants paysans » à la lutte du MST en donnant une profondeur historique à leurs luttes personnelles¹³.

Cette distinction entre différents militants nous a aussi permis de porter un regard critique sur le rôle des *assentados* au sein du projet des plantes médicinales. En effet, les entretiens réalisés lors du tournage ont mis en lumière une large méconnaissance des plantes médicinales de la part des *assentados*. Nous nous sommes

¹² À ce sujet cf. Freyre (1974), Buarque de Holanda (2004).

¹³ Il ne s'agit pas ici de remettre en cause l'existence de mouvements de rébellion majoritairement composés par des travailleurs ruraux vivant dans des conditions similaires à celles qui motivent aujourd'hui la lutte du MST. Parmi ceux-ci, les plus connus sont le mouvement messianico-religieux de Canudos mené par Antonio Conselheiro ainsi que les fameux bandits d'honneur, appelés *cangaçeiros*, menés par Virgulino Ferreira alias Lampiao. Cependant, comme l'a montré José de Souza Martins, il y a des nuances marquantes entre ces différents mouvements qui ne permettent pas, il nous semble, de tracer la continuité d'une philosophie de l'histoire où les premiers mouvements seraient l'expression prépolitique du MST.

progressivement rendu compte, à travers ces entretiens, d'une absence quasi totale à la fois de la connaissance relative aux plantes médicinales comme de leur usage au quotidien. C'est ainsi que l'argumentaire du projet construit avec le MST prônant la valorisation d'un savoir « traditionnel » des plantes médicinales nous est apparu inapproprié à la réalité des *assentados* marquée par une absence de ce savoir¹⁴. De plus, les pratiques de recours aux soins dans ces communautés sont principalement tournées vers la biomédecine. Comme dans d'autres *assentamentos* que nous avons pu visiter, un dispensaire y aurait probablement donc eu plus de sens que des plantes médicinales¹⁵. S'inspirant de la réflexion éthique en anthropologie sur la position en tant que « sujet » ou « objet » au sein de la relation ethnographique, nous nous sommes alors demandé jusqu'où les *assentados* étaient réellement « sujets » dans le projet ? Jusqu'où en étaient-ils les acteurs et en avaient-ils codéfini les besoins ? Jusqu'où partageaient-ils les préoccupations principales de respect de l'environnement et de solidarité ? Et, s'ils ne partageaient pas ces préoccupations, comment comprendre alors leurs réponses affirmatives lors de la soumission du projet ?

Afin de trouver des éléments de réponse à ces interrogations, nous sommes retourné travailler avec les *assentados* pour mettre en place un espace de discussion cherchant à redéfinir le contenu du projet à partir de leurs préoccupations personnelles. Les difficultés rencontrées au cours de cette nouvelle phase ont permis de faire émerger de manière évidente que le projet avait été conçu par des personnes n'étant pas des travailleurs ruraux, et possédait des biais importants en partie dus à des projections ethnocentriques de ces

¹⁴ Ce point est énormément variable en fonction des origines, des occupations précédentes des paysans et des régions. Dans le cas du Pernambouc, et principalement de la région de la canne à sucre, les personnes appelés paysans sans terre sont des travailleurs ruraux, et non pas des agriculteurs, ne possédant pas forcément de savoir « traditionnel » sur les plantes médicinales.

¹⁵ C'est le cas d'*assentamentos* que nous avons pu visiter dans les États du Pernambuco et de Bahia.

personnes¹⁶. Quant à la réponse affirmative donnée par les *assentados* à la proposition du projet, il est apparu qu'il s'agissait plus d'un « oui » à un projet d'une manière générale sans réelle conviction, et que leur approbation n'était en fait pas relative à la spécificité du projet, mais aux bénéfices économiques qu'il pouvait apporter face à une situation économique précaire.

Tout comme dans le cas du savoir « traditionnel » sur les plantes médicinales, les autres objectifs de l'argumentaire du projet se sont révélés inappropriés à la réalité des *assentados*.

Le travail engagé par la suite autour d'un projet de culture maraîchère « biologique » a en effet montré que l'attrait principal du projet n'était pas le respect de l'environnement, mais la possibilité d'une source de revenus permettant d'augmenter leurs ressources économiques et d'acheter des biens de consommation. Dans le cas des *assentados*, l'idéal de respect de l'environnement est un « luxe » que leur précarité matérielle tend à faire passer au second plan. Pour arriver à l'objectif économique d'une autonomie et d'un rendement à long terme, le projet initial supposait un investissement en terme de présence physique qui aurait dès lors empêché les *assentados* de passer du temps à leur activité principale génératrice de revenus : la coupe de canne à sucre. Or, bien qu'ils soient conscients d'être exploités en étant payés pour quatre tonnes lorsqu'ils en coupent huit en effectuant un travail pénible physiquement, les *assentados* ne voyaient pas l'intérêt de prendre le risque d'arrêter l'activité de la coupe pour un projet dont le bénéfice à court terme n'apparaissait pas de manière évidente. Dernier objectif annoncé du projet initial : son aspect « social ». En effet, l'organisation du projet, sous la forme de travail collectif et de redistribution des revenus de manière collective, visait à promouvoir un esprit de coopération qui s'est aussi trouvé

¹⁶ Sur ce point attention de ne pas généraliser cette expérience sur les actions en général du MST. Il s'agit d'une situation de « terrain » à laquelle nous avons été confrontés, mais qui ne remet pas pour autant en cause le MST ou ses initiatives. Au contraire, le MST possède, entre autres, à son actif un grand nombre d'initiatives de production en coopérative qui fonctionnent.

inapproprié à la réalité sociologique de l'*assentamento* et des *assentados*. Plus les discussions avançaient plus la nature hétérogène de l'*assentamento*, renvoyant aux histoires de vie de chacun et à la division individualisée des terres¹⁷, s'est révélée un obstacle à l'impulsion d'un collectif soudé. A posteriori, les objectifs du projet initialement approuvés par les *assentados* se sont donc révélés clairement inappropriés à leur réalité quotidienne.

Or, l'adéquation à leur réalité est capitale à la fois au bon déroulement et à la viabilité du projet sur le long terme, mais aussi surtout en termes éthiques afin d'éviter une posture néocolonialiste et/ou paternaliste. Comme nous avons pu le voir, cette non-adéquation s'explique par le fait que les « sans-terre » ayant conçu le projet n'étaient pas des travailleurs ruraux ou des *assentados* mais des militants par conviction politique.

Les différents biais du projet initial de plantes médicinales nous ont progressivement amenés à revoir la méthodologie à la base de la conception du projet au regard de la réflexion éthique sur le rapport à l'autre dans la relation ethnographique. Suite à cela, nous avons été amenés à nous positionner et faire un choix entre les deux niveaux de l'implication évoqués précédemment : avec le mouvement social, et avec les *assentados* à partir des liens s'étant noués sur le terrain. Notre posture a été de privilégier l'implication auprès des *assentados*, tout en n'excluant pas d'autres nouvelles coopérations avec le MST. C'est ainsi que nous avons essayé de reconstruire un projet émergent de la volonté des travailleurs ruraux, et continuer à travailler avec le MST tout en délaissant le projet des plantes médicinales.

Implication et méthodologie : enjeux éthiques de la relation ethnographique

Il apparaît que ce qui avait pu être naïvement pensé comme une question d'engagement personnel du chercheur a en fait été

¹⁷ Les *assentamentos* peuvent être organisés de deux formes différentes : des parcelles individualisées mélangeant parcelle pour travailler et pour vivre, ou l'*agrovilla* où les parcelles pour vivre sont toutes rassemblées sous la forme d'un village et celles pour travailler se trouvent excentrées.

conditionné par les intérêts et les besoins des personnes à qui le chercheur s'était adressé, et l'organisme qu'elles représentaient. Ainsi, les participations aux réunions, les rencontres avec les militants du MST ou les *assentados*, et les lieux mêmes de la recherche – en l'occurrence les *assentamentos* – où furent réalisées les premières ethnographies furent déterminées non pas en fonction du questionnement de la recherche, mais bien plus du potentiel projet que le chercheur représentait. L'implication du chercheur résulte de bien d'autres facteurs que de sa simple volonté d'entreprendre une « recherche impliquée » pour ne pas rester extérieur aux conditions sociales précaires contre lesquelles les personnes du terrain luttent. Les relations avec ces personnes sont en effet empreintes de rapports de force constitutifs de l'implication, la rendant possible ou bien même l'imposant comme condition de la recherche.

Face à ces rapports de force, la participation au terrain en tant qu'acteur présente l'avantage de répondre en partie aux questionnements et aux doutes soulevés par la présence de l'anthropologue comme observateur extérieur¹⁸ : Que fait-il là ? Et pourquoi ? Dus au caractère artificiel et intrusif de la présence de l'anthropologue, ces questionnements peuvent même aller jusqu'à créer des sentiments de mal-être, de honte ou de rejet pour des populations subalternes, ou populaires, face à des anthropologues provenant de positions sociales dominantes. Alors que nous préparions la terre pour planter les premières graines de la culture maraîchère, certains *assentados* hésitant à m'inviter à déjeuner chez eux m'ont demandé à demi-mot : « Ca te dérange pas de manger dans une maison de pauvre ? » Il est fort probable que ma présence en tant qu'étranger, blanc et universitaire ait généré un rapport de domination exprimée dans cette hésitation pour m'accueillir pour déjeuner.

¹⁸ Ce point est bien sûr à nuancer dans les cas où l'anthropologue fait d'ores et déjà partie du terrain qu'il étudie avant même de l'aborder comme « terrain ».

Les enjeux éthiques de l'implication résident donc dans la méthodologie et la nature du rapport à l'« autre » déterminant la position en tant que « sujet » ou « objet » au sein du terrain. Non pas à travers un biais naïf et paternaliste de la part de l'anthropologue, qui consisterait à s'inquiéter « pour l'autre » de sa position en tant que sujet dans la relation ethnographique. Il nous semble que l'enjeu et l'intérêt de l'implication se situent plutôt dans un décentrement du regard consistant à penser non pas à partir de la position de l'anthropologue mais de celle des sujets étudiés, voire de la relation entre les deux. Il s'agit donc de partir de la réalité des sujets – et ce encore plus quand ils sont engagés dans une dynamique de lutte ou sujets à des discriminations ou des violences – pour se demander dans quelle mesure l'anthropologue peut et/ou doit être coacteur de cette réalité. Au niveau du chercheur, cela conduit à se demander : jusqu'où, au sein de la relation ethnographique, l'anthropologue accepte-t-il d'être affecté par les personnes qu'il étudie et la réalité dans laquelle ceux-ci vivent ?

En d'autres termes, penser l'implication revient à se demander ce que peut apporter l'anthropologue à des personnes qui lui ont permis de réaliser son travail en acceptant de lui fournir en quelque sorte la « matière » nécessaire : sous forme de temps, d'attention voire de manière plus matérielle sous forme de nourriture... Indirectement, cela revient aussi à interroger les possibilités qu'offre l'observation participante pour apporter quelque chose aux sujets étudiés. Face à ces questions, la formation initiale à la recherche laisse souvent l'anthropologue dépourvu d'outils ou de moyens d'actions concrets¹⁹.

Production de connaissance et implication : quelle scientificité ?

Les activités réalisées dans le cadre de l'implication sociale se sont montrées capitales pour saisir les attentes intimes des *assentados* vis-à-vis du projet de développement. Mais elles ont aussi fécondé la recherche permettant une meilleure compréhension

¹⁹ C'est un peu moins vrai dans le cas de la formation « professionnelle » ou « appliquée », car on y aborde les usages sociaux de l'anthropologie.

de la population étudiée et l'objet d'étude, et remettant ainsi en cause les frontières entre recherche et implication.

Initialement pensée comme annexe à la recherche et débordant son cadre, l'expérience du film nous a permis de mieux comprendre la situation des paysans sans terre au sein de la société brésilienne ainsi que la portée d'une telle action en termes de reconnaissance sociale au sens d'Axel Honneth.

En effet, l'ethnographie des moments entourant cette présentation-débat, ainsi que de la présentation en soi, a joué un rôle fondamental dans notre compréhension pratique de la reconnaissance sociale en termes d'« autoreconnaissance », ou d'estime de soi. Selon Axel Honneth, l'estime sociale des personnes se fonde sur leurs capacités à concrétiser les valeurs culturellement définies de la collectivité aux yeux des autres. Au regard des considérations du philosophe, nous avons cherché à comprendre l'importance symbolique apportée à la diffusion du film à l'UFPE et à la participation à cet événement par les *assentados*, soit de manière positive en revêtant leurs plus beaux vêtements pour certains, soit de manière négative en refusant de venir, reconnaissant après avoir épuisé des excuses bancales : *Tou com vergonha*²⁰. Nous nous sommes en effet interrogé sur les valeurs en jeu pour que la diffusion dans l'espace académique de l'UFPE se présente comme un événement potentiellement valorisant pour certains ou en mettent d'autres mal à l'aise. Des recherches socio-historiques ont permis d'établir que les valeurs d'autonomie de travail – en référence aux professions libérales – et de travail intellectuel – par opposition au travail manuel associé à l'esclave – avaient été historiquement valorisées dans la construction de la société brésilienne (Bensa, 2008). Le travail des travailleurs ruraux étant à la fois un travail manuel et marqué par une dépendance vis-à-vis de l'offre des grands propriétaires terriens, la possibilité de participer à l'espace universitaire représente dès lors une expérience permettant d'accéder à un espace symboliquement valorisé et de s'y affirmer d'une manière positive grâce au film, pouvant ainsi générer une certaine estime de soi. À

²⁰ « J'ai honte ».

partir des considérations issues de cet événement, nous nous sommes interrogé dans le cadre de notre recherche sur les capacités des activités artistiques développées par le MST à créer des expériences permettant aux travailleurs ruraux d'affirmer une estime de soi.

Les distinctions entre les militants se sont quant à elles révélées pertinentes pour interroger les rapports de force internes au mouvement, et ce plus particulièrement dans l'usage politique des pratiques artistiques en tant qu'outil de désaliénation des travailleurs ruraux. En effet, le fait que les « sans-terre par conviction politique » pense l'usage des pratiques artistiques pour désaliéner les « sans-terre par condition de vie » pose des questions quant à la capacité émancipatrice de ces pratiques ?

À l'instar des conclusions d'Alban Bensa et de Bruce Albert au sujet de leurs expériences respectives d'implication, il nous semble possible d'avancer que l'implication n'est pas forcément synonyme de discrédit scientifique.

Bruce Albert propose tout simplement d'incorporer les composantes de la demande sociale. C'est ainsi qu'à partir des expériences d'implication auprès des Yanomami, il a pu élaborer une réflexion théorique sur la construction de l'ethnicité et son usage politique par les Yanomami. Aussi inconfortable qu'elle soit, cette posture – que l'auteur qualifie de « solidarité critique » – permet de combiner une « éthique de la responsabilité » envers les sujets étudiés à une « éthique de vérité » envers ses pairs anthropologues.

Pour Bensa, les défenseurs de l'objectivité ont en fait parti pris politiquement en défaveur du peuple kanak. Dès lors, leurs arguments prônant la distance du chercheur ne sont pas plus objectifs que son implication. Et l'auteur d'ajouter qu'en termes de scientificité, l'implication auprès des Kanaks lui a permis d'éviter d'essentialiser les sujets en s'attachant à montrer « ce qu'ils font et non pas ce qu'ils sont », et abordant ainsi les sujets comme acteurs de leurs projets, de leur histoire.

Des liens entre science et société : enjeux sociaux et politiques de l'implication

À partir de notre recherche et des actions sociales réalisées auprès des « sans-terre », nous avons tenté de montrer comment la question de l'implication est inhérente à la méthode de recherche, et plus précisément à la relation ethnographique. Un certain nombre d'auteurs avant nous ont déjà exprimé des idées similaires à partir de leurs expériences respectives, parmi lesquels : Alban Bensa avec les Kanaks et Bruce Albert avec les Yanomami.

Dans son article, « Situation ethnographique et mouvements ethniques : réflexions sur le terrain post-malinowskien », Bruce Albert revient sur son expérience d'implication avec les Indiens Yanomami et explique comment celle-ci lui a permis de remettre en cause ce qu'il nomme « l'illusion de la neutralité » de l'observation participante, et de mettre à jour les rapports de force de la relation ethnographique. Il montre en effet comment sa présence n'a eu de sens pour les Yanomami qu'à partir du moment où il s'est impliqué auprès d'eux, et va jusqu'à parler de « participation observante » plutôt que d'« observation participante », insistant sur l'aspect premier de la participation. Abordée sous cet angle, l'implication apparaît donc comme une interrogation inhérente à la relation ethnographique *sui generis*, pouvant dans certains cas se concrétiser sous la forme d'actions sociales.

Dans les expériences de Bensa avec les Kanaks (Rubião, 2008), Albert avec les Yanomami et celle des sans-terre, la concrétisation de l'implication a entraîné une redéfinition du rôle de l'anthropologue soit en posant la question de l'usage social de l'anthropologie, soit en élargissant son champ d'action à des outils n'ayant pas trait à sa discipline.

En brouillant les frontières entre la recherche et l'action sociale, l'implication pose la question du rôle de l'anthropologie dans la société et des enjeux sociaux et politiques de son usage social.

De l'université à la société : quelle institution pour quelle implication ?

Nous avons vu jusqu'à présent comment les situations d'implication interrogent les frontières entre recherche dite « fondamentale » et action sociale, elles interrogent cependant aussi d'autres frontières : celles entre l'université et la société.

Qu'il s'agisse de Bensa avec les Kanaks, Albert avec les Yanomami ou des sans-terre, le point commun des actions sociales réalisées est qu'elles l'ont été en dehors du cadre universitaire à proprement parler. Le cadre universitaire français ne proposant en effet pas (encore ?) de dispositif pour mettre en place des actions sociales, il est nécessaire de passer par un autre cadre, tel que le cadre associatif qui joue en quelque sorte le rôle d'« extension à » l'université. Dans le contexte actuel de passage à l'autonomie des universités, il nous semble intéressant de se demander dans quelle mesure les transformations des universités françaises vont faciliter les interactions entre l'université et la société. Pour mieux saisir les spécificités françaises, nous nous proposons d'ouvrir la réflexion par une comparaison avec les actions sociales réalisées dans le cadre des programmes d'« *extensão* » des universités brésiliennes.

Apparue à la fin des années 80 dans un contexte de transition démocratique, l'« *extensão* » universitaire est une activité académique visant à redonner un sens à l'université brésilienne et à contribuer de manière significative au changement de la société.

Un forum de recteurs des universités publiques brésiliennes a ainsi proposé la participation des universités dans les discussions, les élaborations et exécutions de politiques publiques ayant pour objet la citoyenneté et le citoyen. La reconnaissance légale de cette activité académique s'est concrétisée par son inscription dans la constitution fédérale brésilienne de 1988²¹, ainsi que par la signature du Plan national d'extension universitaire (PNEU) à la fin des années 1990 entre le Forum des recteurs de l'extension des universités publiques brésiliennes et le ministère de l'Éducation. Ce plan affirme le compromis de l'université dans la transformation de

²¹ Cf. article 207 de la Constitution de 1988.

la société brésilienne vers plus de justice, de solidarité et de démocratie.

En réaffirmant le compromis social de l'université à travers l'insertion dans les actions de promotion et de garantie des valeurs démocratiques, d'égalité et de développement social, l'extension se pense comme une pratique académique ayant pour objectif de relier les activités d'enseignement et de recherche de l'université avec les demandes de la société. L'extension universitaire est le processus éducatif, culturel et scientifique qui articule l'enseignement et la recherche de manière indissociable et rend possible la relation transformatrice de l'université et de la société à travers un travail interdisciplinaire. Concrètement, cela se traduit dans les activités de recherche par une priorité donnée aux méthodologies participatives et au dialogue entre les catégories utilisées par les chercheurs et les sujets, dans le but de créer des connaissances permettant des transformations sociales et s'interrogeant sur les buts et les intérêts des nouveaux savoirs.

L'intervention dans la réalité n'a pas pour objectif de substituer l'université aux responsabilités de l'État mais de produire des savoirs qui soient accessibles à la population, c'est-à-dire que les différents secteurs de la population brésilienne puissent profiter des résultats produits par l'activité académique, sans que cela signifie nécessairement de fréquenter les cours réguliers de l'université. Dans une démarche citoyenne, les universités cherchent à ce que les populations dont les problèmes constituent des objets de la recherche académique soient aussi considérées comme sujets de cette connaissance. Bien plus qu'une simple activité académique, l'extension universitaire est donc l'expression d'une université citoyenne pouvant agir dans les solutions aux problèmes sociaux du pays.

Sans remettre en cause l'autonomie des universités, le PNEU donne des orientations pour promouvoir l'institutionnalisation de la pratique de l'extension dans les départements des universités à travers le développement de programmes et de projets d'extension autour des thématiques suivantes : communication, culture, droits humains, éducation, environnement, santé, technologie, travail. Le

PNEU prévoit que le financement de l'organisation des programmes provienne des organes fédéraux et des États respectifs en charge de l'éducation, ainsi que des universités. En ce qui concerne l'articulation avec la société, le financement sera défini à partir de la réalisation de partenariats avec les organes et les institutions liées aux aires et articulations politiques avec des agences de développement.

Un exemple de programme d'extension pouvant être directement relié avec le terrain des sans-terre est la participation de certaines universités au Programme national d'éducation de la réforme agraire (PRONERA) avec le MST²². Il s'agit d'un programme de l'enseignement supérieur ouvert aux travailleurs ruraux brésiliens sur la base de quotas sociaux, et au sein duquel les partenaires sociaux peuvent participer à l'enseignement.

Dans son article « Une université participative ? », réflexion à partir du programme « Pôles de citoyenneté », André Rubião prend pour exemple un programme d'extension réalisé depuis plus de dix ans par l'université fédérale de Minas Gerais (UFMG) avec des populations de certaines favelas de la ville de Belo Horizonte²³. Le but de ce programme est d'améliorer les conditions de vie des habitants et de chercher des nouvelles formes de sociabilité et d'exercice de la justice²⁴. Sa méthodologie est principalement basée sur l'interdisciplinarité²⁵ et la recherche-action : toutes les décisions sont prises ensemble. Analysant ce programme, Rubião souligne le fait que les membres de la communauté ne sont pas considérés comme de simples objets bénéficiaires des projets, mais comme des sujets et participent avec les élèves, les enseignants et les professionnels. Enfin, à partir de cet exemple l'auteur conclut son analyse en avançant que l'extension permet une contextualisation de la

²² C'est le cas de l'université fédérale du Piauí (UFPI) qui a ouvert un cours de licence en expression et communication artistique dans le cadre d'un partenariat avec le MST en 2008.

²³ Capitale de l'État de Minas Gerais.

²⁴ Pour plus de détails cf. Rubião (2008).

²⁵ Les équipes de professeurs et d'élèves sont ouvertes à toutes les disciplines universitaires.

connaissance sans qu'il y ait pour autant une adhésion ou un conformisme au néolibéralisme (Bourgois, 1991). Si comme toute activité, l'efficacité de l'extension reste à questionner, l'institutionnalisation d'une forme d'interaction entre la population et l'université est particulièrement intéressante pour penser l'implication.

À l'heure où les universités françaises sont en train de se transformer suite à la loi relative aux Libertés et aux Responsabilités des Universités (LRU) du 10 août 2007, il est intéressant de s'interroger sur les capacités de ces transformations à permettre l'émergence d'une responsabilité sociale de l'université. Dans quelle mesure l'« ouverture » française facilite ou rend plus difficile l'implication de l'anthropologie, et plus largement de l'université dans la société ? Si cette réforme a permis d'institutionnaliser l'entrée de la société à travers l'entrepreneuriat dans les universités, aucun dispositif spécifique ne semble avoir été pensé pour concrétiser une participation de l'université dans la société à l'image de l'extension brésilienne.

La loi dite d'« autonomie » des universités vise à réformer les universités françaises en leur délivrant de nouvelles compétences. Les principales modifications s'appliquent aux règles d'organisation des universités, et précisément de la gouvernance à travers l'adoption de nouveaux statuts modifiant le conseil d'administration (CA). Plus ou moins réduit de moitié, le CA est plus largement composé de personnalités extérieures dont des représentants des collectivités territoriales, du monde socio-économique et un dirigeant d'entreprise, entraînant une forte diminution de la représentation de la communauté universitaire. Les nouveaux statuts confèrent au CA des pouvoirs élargis – lui permettant par exemple la création directe d'unités de formation et de recherche – et marginalise le Conseil scientifique et le Conseil des études et de la vie universitaire, en réduisant leurs rôles respectifs dans les orientations des politiques scientifiques et de l'enseignement à un rôle consultatif.

À la différence de la responsabilité sociale et citoyenne de l'université publique brésilienne à travers l'institutionnalisation de

l'extension, les nouvelles Responsabilités et compétences élargies (RCE) des universités françaises se limitent aux questions budgétaires et à la gestion des ressources humaines. La loi d'autonomie des universités facilite la levée de fonds privés pour financer les universités grâce à une défiscalisation des dons²⁶. Les universités peuvent ainsi créer des fondations universitaires ou partenariales dans le cadre de partenariat avec les entreprises. C'est le cas de l'université Lyon 1, qui a créé en 2007 une fondation à laquelle l'entreprise Microsoft a apporté 180 000 euros en novembre 2007.

En plus de l'absence de possibilités institutionnelles d'interaction entre les universités et la société sous la forme d'actions sociales à l'image de l'extension brésilienne, de tels financements soulèvent des questions quant à l'influence des financeurs et la véritable « autonomie » des universités en termes d'enseignements et de recherches. Sans faire de l'implication, ou des liens entre université et société, un « fétiche » et conscient de la naïveté et l'arrogance de la prétention à penser avoir quelque chose de définitif à offrir²⁷, il nous semble pourtant que l'anthropologie et plus largement l'université peuvent avoir un plus grand rôle à jouer dans la société. La capacité de l'anthropologie à déconstruire les rapports de domination, et à faire apparaître les possibles liens entre inégalités symboliques et inégalités socio-économiques entre différentes populations ou citoyens d'une même société, la rend par exemple particulièrement pertinente pour participer à l'élaboration de politiques sociales.

Cependant, au regard du passage à l'autonomie il semble que ce que Jean-Pierre Dozon qualifiait de « renouvellement salutaire de la discipline » reste à construire en dehors du cadre universitaire...

²⁶ À noter que la levée de fonds privés était déjà permise par la loi Faure de 1968.

²⁷ Cf. Dozon (1997 : 117).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALBERT B.**, 1997. « Situation ethnographique et mouvements ethniques : réflexions sur le terrain post-malinowskien », in AGIER M. (dir.), *Anthropologues en danger : l'engagement sur le terrain*. Paris, J.-M. Place : 75-88.
- BENSA A.**, 2008. « De l'autre côté du mythe », *Vacarme*, 44 : 3-14.
- BOURGOIS P.**, 1991. « Confronting the Ethics of Ethnography: Lessons from Fieldwork in Central America », in HARRISON F. (dir.), *Decolonizing Anthropology: Moving Further Toward an Anthropology of Liberation*. Washington (DC), American Anthropological Association : 110-126.
- BUARQUE DE HOLANDA S.**, 2004 [1936]. *Raízes do Brasil*. São Paulo, Companhia das Letras.
- DOZON J.-P.**, 1997. « L'anthropologie à l'épreuve de l'implication et de la réflexion éthique », in AGIER M. (dir.), *Anthropologues en danger : l'engagement sur le terrain*. Paris, J.-M. Place : 109-121.
- FRASER N.**, 2005. *Qu'est-ce que la justice sociale ? Reconnaissance et redistribution*. Paris, La Découverte.
- FREYRE G.**, 1974 [1933]. *Maîtres et esclaves. La formation de la société brésilienne*. Paris, Gallimard.
- HONNETH A.**, 2000. *La lutte pour la reconnaissance*. Paris, Éditions du Cerf.
- KILANI M.**, 1992. *La construction de la mémoire. Le lignage et la sainteté dans l'oasis d'El Ksar*. Genève, Labor et Fides.
- KONDER COMPARATO B.**, 2004. *L'action politique des sans-terre au Brésil*. Paris, L'Harmattan.
- MÉTRAL J.**, 2003. « L'ethnologue et son terrain : participation, engagement, implication », *La lettre de l'ARA*, 51 : 56-60.
- RUBIÃO A.**, 2008. « Une "Université participative ?" Réflexion à partir du programme "Pôles de citoyenneté" », *Mouvements*, 55-56 : 112-121.
- SOUZA MARTINS J. de**, 1995 [1981]. *Os camponeses e a política no Brasil. As lutas sociais no campo e seu lugar no processo político*. Petrópolis, Vozes.

Résumé

À partir d'expériences de recherches et d'actions sociales menées auprès de populations rurales pauvres avec le Mouvement social des travailleurs ruraux sans terre du Brésil, cet article cherche à interroger les frontières entre la recherche dite « fondamentale » et l'implication sociale, l'ethnographie et l'action sociale, l'université et la société. La lecture de ces expériences montrent les enjeux éthiques et méthodologiques que soulève l'implication (rapport sujet/sujet ; réciprocité du chercheur envers les sujets) sont inhérents à la nature de la relation ethnographique. Loin d'être synonyme de discrédit scientifique, la connaissance produite en situation d'implication se montre en fait pertinente en ce qu'elle permet de saisir les populations étudiées en tant que sujets de leur histoire. Enfin, rapportée au niveau de l'université, l'implication pose la question de l'ouverture à la société, particulièrement d'actualité dans le contexte du passage à l'autonomie des universités françaises.

Mots-clés : implication, recherche, éthique, réciprocité, anthropologie, politique, université, société.

Summary

Anthropological Research and Social Involvement: Ethical, Political and Social Issues

Based on experiences of research and social action carried out among poor rural populations with the Brazilian Landless Rural Workers Movement, this article examines the borders between so-called « basic » research and social involvement, between ethnography and social action, and between the university and society. The analysis of these experiences reveals that the ethical and methodological issues raised by involvement (subject-subject relationships; reciprocity on the part of the researcher towards the subjects) are inherent in the nature of the ethnographic relationship. Far from being synonymous with an undermining of its scientific character, the knowledge produced in a situation of involvement reveals itself to be relevant in that it enables the population studied to be understood as the subjects of their own history. Finally, in relation to the university, involvement raises the question of the latter's openness to society, a question which is particularly relevant today in the context of the transition to autonomy of French universities.

Key-words: involvement, research, ethics, reciprocity, anthropology, politics, university, society.

* * *